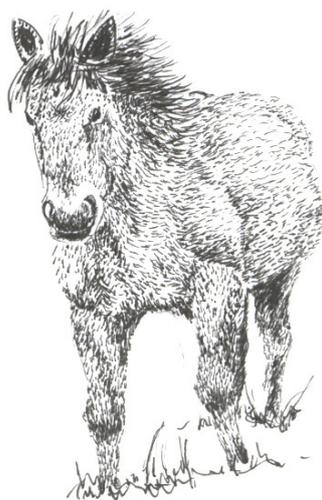




La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
9e année 2^{er} trimestre 2014

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de
Belgique



Sommaire

Wibrin : campagne, forêt, ruisseaux et vallées.	p.3-4-5
Histoire de pyramides.	p.6-7-8
Rocherath : vallée de la Holzwarche.	p.9-10
Espèces menacées.	p.11/14-15
ACTIVITÉS 3e tr 2014.	p.12-13
D'Orval à Chameleux par la RN des prés d'Orval.	p.16/19
Banneux : les oiseaux dans la campagne et en forêt.	p.20-21
Références de la Trientale.	p.23
Références C.N.B.	p.24

Crédits dessins:

Marc Deroanne. p.5-14-19

Peinture à l'huile:

Marc Deroanne. p.15

Crédits photos:

Isabelle Deroanne p.4-17-18-19
Gabriel Ney p.16
Rabosee Didier. p.10-22
Joseph Toubon p.6
Eric Cardoen p.11

Wibrin : campagne, forêt, ruisseaux et vallées
Samedi 29 mars 2014
Guide : Gabriel Ney

Avec une température digne du mois de mai, Gabriel emmène les 35 participants sur un parcours varié ; la thématique du jour présentera un large éventail : observations botaniques, ornithologiques, géologiques et historiques.

Au pied du plateau des Tailles, Wibrin (410 m.), occupé depuis très longtemps (haches de silex et tombelles ont été découvertes) est un village-rue entouré de terres agricoles ceinturées par la forêt. Connu dès l'occupation hollandaise (1810-1815), le village fusionna avec les villages voisins en 1823. Depuis 1977, Wibrin dépend de la commune de Houffalize. La densité de population est inférieure à 50 hab/km².

L'église St-Pierre et St-Lambert (tour romane du Xe s.) repose sur un socle de schiste. Cette partie, la plus ancienne, fut probablement construite par les moines de l'abbaye de St-Hubert, à qui appartenait la villa de Wibrin (domaine agricole) du temps des Romains. La nouvelle église, agrandie et reconstruite, date de 1879. A côté, un char Sherman (USA) a été sauvé par les habitants en 1950, alors que les ferrailleurs avaient déjà découpé la tôle !



En 1944, un bombardier US B24 Liberator qui revenait de Francfort, s'est écrasé près du village. Le copilote, éjecté, se retrouva au milieu du village et fut sauvé par les habitants, tandis que 4 hommes de l'équipage trouvèrent la mort lors du crash. A Noël 44, trois habitants de Wibrin ont été abattus à bout portant par les Allemands.

L'abbaye de St-Hubert fut commandée par Pépin de Herstal (d'après Godefroid Kurth) en 687 ou 704. Elle devint abbaye bénédictine en 825 et renferma alors les reliques de St-Hubert. Au Xe s., Hubert devint le patron des chasseurs, ce qui permit d'extorquer des fonds pour l'église. Sa légende se confond avec celle de St-Eustache en France.

Notre guide nous emmène alors vers un site extraordinaire : les anciennes terrasses de culture et leurs exceptionnels murs en pierre sèche. Elles auraient été construites par les moines de l'abbaye de St-Hubert ; le lieu est déjà renseigné sur la carte Ferraris de 1777 en tant que jardin potager. Bel appareillage des murs et escaliers remarquables entre les terrasses.

Nous rejoignons une partie du groupe de bénévoles qui restaurent le site en collaboration avec le GAL et le S.I. ; Francis Marville nous explique la technique de la pierre sèche et le projet d'implantation de vignes (variété Solaris) et d'arbres fruitiers. Bravo à eux ! Comme dit Gabriel : « Ce sont des bénédictins qui ont construit ces terrasses, on comprend que cela reste un travail de bénédictins ! ».



Notre itinéraire nous conduit sur les hauteurs (460 m.), avec un large panorama : crête de Bastogne et derrière nous, le Bois St-Jean.

Petit rappel géologique : l'Ardenne fait partie du massif schisteux rhénan. Le socle de sédiments de la mer cambrienne du Primaire (- 500 millions d'années) a reçu les dépôts du Dévonien inférieur (d'où phyllades schisteux et quartzites) et, à la fin de la dernière glaciation, une couche de limon éolien. Ces sols (argile, limon, sable) sont acides (pH 6) et pauvres, avec une charge caillouteuse de 15 %.

Sur la carte Ferraris, on retrouve de larges zones de landes et de pâturages (ovins), ce qui explique la présence des terrasses pour le jardinage. La loi de 1847 sur la mise en valeur des terres incultes va provoquer l'accroissement de la superficie en labour et en forêt et l'extinction de l'élevage. Plus, au 19^e s., l'arrivée du blé américain. Faibles rendements et taille réduite des exploitations amènent le déclin de l'agriculture. On remarque

maintenant de nombreuses plantations de « sapins de Noël ».

Quelques mots sur le climat de la région, froid et humide : température moyenne 7° à 7,5° C (contre 9,9° à Uccle) et brouillards fréquents. 120 jours de gel et +/- 1100mm de pluie/an.

Au lieu-dit « le Bêlai » (455 m.), Gabriel nous donne quelques explications relatives à l'hydrologie de la région : 3 ruisseaux venant des fagnes du plateau des Tailles (Martin Moulin : fagne Les Tailles et Grand Passage, Pré Lefèbre : fagne de Chabrehez, le Bellemeuse : fagne des Mochettes) ont provoqué 3 vallées aux parois abruptes sur le plateau.

Nous arrivons à la vallée du ruisseau du Pré Lefèbre, qui devient le Valîre puis le Cheval. C'est une Zone de Grand Intérêt Biologique réouverte par le projet Life : enlèvement des épicéas de fonds de vallée, création de mares, doivent permettre la restauration des habitats naturels : aulnes, bouleaux, prairies humides.

Le castor s'est installé sur le site (barrage) et c'est l'occasion de rappeler une étude faite par l'Université de Gand dans le bassin de l'Ourthe orientale (34 barrages), qui démontre le rôle important joué par ces ouvrages dans la gestion hydrologique :

- diminution des inondations (réduction des fluctuations du débit à l'aval) ;
- amélioration de la biodiversité (zones humides calmes) ;
- entretien de la ripisylve (couvert boisé le long des rives) : plus de lumière, maintien de la berge, épuration de l'eau, etc.
- lutte contre l'envasement des voies navigables.

Sur la rive opposée, une tache rose : le Bois-gentil en fleurs (*Daphne mezereum*).



Gabriel nous rappelle quelques caractéristiques du castor, qui présente plusieurs points communs avec l'homme : petites cellules familiales, stockage et transport de nourriture, mode de communication élaboré, etc. Quelques chiffres étonnants : il peut rester 5' en apnée, vitesse de 7 km/h, espérance de vie de 15-20 ans, il érige un barrage de 1 m 50 de long en un jour et sa hutte en 20 jours, avec 3 tonnes de matériaux ! Il met 1/2 heure pour abattre un arbre de 12 cm de diamètre.

En suivant le pittoresque sentier sur la rive gauche du ruisseau, on remarque d'impressionnants massifs rocheux. Au pont de la route de Dinez (355 m), le Valïre devient le Chevrail et s'engage dans la vallée des Fées. C'est l'occasion pour notre guide d'évoquer les exploits de 3 bandits légendaires du début du 19^e s. : Noyé l' Poyou, Magonette et Géna. Tout d'abord sympathiques et en révolte contre l'occupant français, ils finissent par commettre un meurtre. En finale, c'est l'armée de Guillaume d'Orange qui les arrêtera. Noyé sera condamné au bagne en 1817 et les 2 autres seront guillotines à Liège en 1821.

Nous regagnons Wibrin pour le traditionnel rafraîchissement. Grand merci à Gabriel qui, malgré le nombre de participants, a su distiller ses commentaires pour le plaisir de tous.

Les plus avertis ont entendu la grive draine, les roitelets huppé et triple bandeau, le grimpeur, le rougequeue, le rougegorge et des mésanges variées. Tandis que les botanistes ont relevé ficaire, anémone sylvie, euphorbe des bois, jonquille, survolées par le Citron et la Petite Tortue

Nicole Tefnin



Histoire de pyramides

Les 2 "pyramides" sur le territoire de l'ancienne commune de Wanne, près de la limite communale avec celle de Grand-Halleux, pas très loin de Mon LEGROS, se trouvent en bordure du grand chemin de Stavelot à Luxembourg, la plus ancienne à l'ouest et celle qui est toujours existante à l'est. Cette dernière porte les dates de 1869 et 1888 qui correspondent à la triangulation générale du Royaume. Officiellement son sommet est situé à 601,31 m d'altitude en coordonnées Lambert 2008 et le clou (= rivet) pour la visée placé à son sommet mesure 1,275 cm (mesurée officielle à confirmer), ce qui le porterait à 601,32275 m. [...]

La triangulation du Royaume a débuté par le mesurage de la base allant de Lommel au camp de Béverloo, en 1850-1851. Les 3 massifs maçonnés des termes de la base avaient été construits vers la fin de l'année précédente, pour que le tassement, auquel toute construction de ce genre est sujette, pût être accompli, lorsque le mesurage commencerait.



De gros piquets en bois de hêtre de longueurs différentes, à cause des aspérités du terrain, avaient été enfoncés dans le sol, d'une des extrémités de la base à l'autre, leurs têtes alignées dans des pentes successives. Ils devaient supporter des plates-formes en bois de sapin. Ces plates-formes, au nombre de sept, constituaient, pendant le mesurage, une sorte de plancher mobile sur lequel se plaçaient les chevalets. Commencée le 8 juillet 1851, la mesure de la base de Lommel fut terminée le 5 août de la même année. Une vérification s'imposa du 5 au 18 juin 1852. Suivit le mesurage de la base d'Ostende à Thorout, en 1855, dont l'emplacement avait été reconnu en 1852. Une base dans la province de Luxembourg était à déterminer. Malheureusement, ma documentation est lacunaire à ce sujet mais il semble que le projet n'a pas abouti et a été supprimé, n'en n'ayant plus trouvé aucune trace par la suite. À remarquer que les bases de Lommel et d'Ostende sont en terrain plat ou avec une très légère dénivellation ce qui n'est pas possible en province de Luxembourg où il ne serait pas certain d'atteindre le même degré de précision, de ce fait; un abandon du projet est pour moi, logique.

Par des mesures d'angles, exécutées au théodolite, on rattacha, à ces deux bases de départ, des points remarquables (clochers, tours, signaux) que l'on pouvait apercevoir et qui, dans la suite, serviraient eux-mêmes d'observatoires comme les clochers de Peer et de Mol pour la base de Lommel. Il fut établi, en 1886, que le levé de la carte serait fait à l'échelle 1/20.000^e pour une exactitude rigoureuse.

En 1855, début de la détermination de la latitude et de l'azimut de points de Lommel; de Nieuport et de Bruxelles (tour orientale de l'église saint Joseph), en 1856, pour une orientation correcte de la triangulation, ainsi que des données astronomiques de ces lieux. Les travaux pour la triangulation générale du pays débutent en 1867. Il a sans doute fallu préalablement quelques années pour rechercher les points sur des hauteurs permettant les longues visées. Il y avait trois ordres de triangles différenciés par leur importance, autrement dit par la précision apportée dans la mesure des angles et la longueur des côtés. Selon Jules HURDEBISE, les visées depuis cette 2^e "pyramide" concernaient les sommets d'angle avec Monthouet et avec la Baraque Michel, ce qui n'est pas le cas mais qui pourrait avoir été possi-

ble lors de la triangulation d'ERZEY, fin des années 1810, un signal se trouvant bien à Monthouet mais non repris parmi les points de 1^{er} ordre de la triangulation des années 1867 à 1885. Le capitaine hollandais ERZEY a débuté ses travaux de la triangulation générale de la Belgique par le placement de signaux, dont celui de Wanne, vers 1815-1816. Il est repris sur la triangulation cadastrale de Grand-Halleux de 1826 comme "signal de la triangulation militaire", les travaux de l'époque étant prioritairement destinés à des cartes militaires. FERRARIS qui a profité de triangulations précédentes comme celle de CASSINI, n'a pas effectué de triangulation de 1^{er} ordre et n'a donc pas laissé sur place de "pyramide". La première pyramide possible ici est celle d'ERZEY.

À vol d'oiseau entre la station géodésique au-dessus de Petit-Thier et celle de la Baraque Michel, il y a environ 25 km, et environ 17 km vers celle de Monthouet; entre celle de Monthouet et celle de la Baraque Michel, il y a environ 21 km. Ce sont de bien longues distances dans une région aussi accidentée et aussi du fait de la courbure de la terre. Il est vrai qu'à l'époque de la triangulation générale du Royaume, les parcelles sont encore de nombreuses landes et la loi du 25 mars 1847 obligeant les boisements des terrains en friche commence seulement à sortir ses effets. Vu l'emplacement du clou sur la "station (et non "borne") géodésique", il n'est pas possible de mettre un appareil "en station" directement sur la borne. Ici comme à la Baraque Michel et à Monthouet (où il y avait aussi une "pyramide"), on a élevé un échafaudage pyramidal au-dessus de la borne qui permettait de se positionner en hauteur sur la croix centrale puis sur le clou (placé lors de la 2^e triangulation générale du royaume de 1945 à 1967 ?) comme référence du point de station, d'où le nom "pyramide". Pour moi, c'est ici que se situe la 2^e "pyramide" dont on fait encore mention en cet endroit. Sur la photo du "signal géodésique" pyramidal de la Baraque Michel (mentionné comme tel) dressé en 1893, reconstruit en 1909 (18 m de haut) après avoir été renversé par une tempête, on voit bien la "station géodésique" sous l'échafaudage, semblable à celle qui nous occupe entre Poteau et Logbierné et la plate-forme à mi-hauteur où stationnaient les géomètres avec leur instrument de mesure, un théodolite. La station géodésique 1869-1888 est reprise au plan cadastral actuel. Le terme "station" souligne bien le fait qu'on doit "stationner un appareil de mesure" à l'endroit désigné pour effectuer ces mesures. Selon le rapport du 8 avril 1886, le capitaine VERMERSCH écrit que " Les observations y ont été faites en mai 1869. Le signal était formé d'une construction en charpente [en bois] formée de 4 montants en forme de pyramide quadrangulaire réunis à leur sommet par un lattis; cette pyramide avait 5 mètres de hauteur : elle était surmontée d'une autre pyramide renversée de 1 m 50, formée de 4 ailettes à angle droit. Le sommet renversé de cette seconde pyramide était le point de mire de la station". La station géodésique ou signal, a été placée en 1888, d'où les deux dates figurant sur la station tout comme celle de Beho qui a servi comme elle de point de 1^{er} ordre aux mêmes dates, visée depuis celle de Wanne.



Liste des points géodésiques connus en coordonnées dans notre région, position géographique avant la triangulation générale du Royaume : le "signal de Wanne", Stoumont, au "signal dit la pyramide", Les Tailles avec le "signal dit le Gros Hopa", pas de mention du signal à la Baraque Michel. Dans la province de Luxembourg, plus loin on trouve Samrée avec le "signal de Benasse", le signal de Wéris, le signal de Noville (près de Bastogne), etc. Idem, en province de Liège, où on s'écarte de plus en plus du signal de Wanne, comme pour le signal de Henri-Chapelle. À remarquer que la "signal de Wanne" n'est pas qualifié de "pyramide" alors que celui de Stoumont l'est déjà. En conclu-

sion, il semble qu'il y a bien eu deux localisations proches pour le signal et la station géodésique de Wanne. Dans ce cas, il y aurait bien eu deux pyramides, à des endroits différents mais proches l'un de l'autre.

Pour prévenir tout problème de visée entre stations géodésiques pour la triangulation, le 14 août 1867 le Ministre de la Guerre informe par une dépêche les administrations communales que les officiers d'état major sont occupés aux travaux géodésiques de la carte du royaume dans plusieurs cantons de la province de Luxembourg. Il recommande qu'on n'allume pas avant "*l'entrée du soir*", donc "*après le coucher du soleil*", les feux pour brûler les gazons issus de l'écobuage surtout que la fumée est épaisse au moment de l'allumage des feux. La fumée pourrait "*contrarier les travaux de triangulation*" et pour cause ! La date de 1869 placée sur la pyramide pour la triangulation dans le canton de Vielsalm et sur Wanne est confirmée par cette dépêche qui donne 1867 comme date de départ.

Les premières observations astronomiques d'une certaine précision faites en Belgique l'ont été en 1772 et 1773 par l'anglais Edward PIGOTT (1753-1825). Elles ont servi à fixer les positions de Louvain, Namur, Luxembourg, Hoogstraten, Ostende et Tournai. L'astronome Franz Xavier Von ZACH (Pest 1754 - Paris 1832) y ajouta Tongres, Bruxelles et Gand. Plus tard, l'observatoire de Bruxelles, érigé en 1827, sera déterminé avec précision. César CASSINI de THURY avait aussi triangulé en 1744 une partie de la Belgique, celle à l'ouest de la Meuse, jusqu'à Anvers et Tongres, mais rien pour la région qui nous intéresse. Il ajouta de nouveaux points en 1748.

Le Cadastre a été intégré dans la triangulation générale du Royaume. Il peut ainsi servir de référence pour de grands travaux comme expropriations, remembrements, création de routes et autoroutes, etc.

La triangulation peut s'accompagner d'un **nivellement** qui a pour objet de déterminer l'altitude des différents points visés et de représenter sur carte les courbes de niveau. Cette représentation des courbes de niveau présente de 5 en 5 mètres sur les cartes IGN une image du relief du sol. Un nivellement général du royaume belge a été aussi réalisé.

Entre les deux sites des pyramides se trouve une petite borne carrée "*A.P.*" (= ancien point) dont le dessus est marqué d'une croix, identifiée comme étant de 4^e ordre lors de la seconde triangulation générale du royaume. Son sommet est à 600,07 mètres d'altitude. Cette borne est répertoriée dans les données actuelles de l'IGN sous 56A01A1 et la station géodésique sous 56A01C1.

Nivellement général du Royaume de Belgique

Un A.R. daté du 5 avril 1840 prescrit le nivellement général du royaume et son report sur carte, sur proposition du Ministre belge Jean-Baptiste NOTHOMB (né à Messancy le 3 juillet 1805 et décédé à Berlin le 16 septembre 1881), docteur en droit de l'université de Liège. Il fut Ministre des Travaux Publics en 1837 et participa au développement du chemin de fer. En 1841 et jusqu'en 1845, il devint Premier Ministre belge. Il finit sa carrière comme ambassadeur à Berlin où il décède en fonction. Le nivellement fut exécuté de 1840 à 1879 avec ~ 8.500 points de référence répartis sur tout le royaume, sans repères sur les lieux. Un nivellement de précision fut organisé de 1889 à 1892 sur base de deux transversales Anvers-Mons et Liège-Dinant + un polygone frontière sur 2.113 points avec repères sur les lieux. Différents mesurages de réseaux locaux furent effectués de 1892 à 1945. Le nivellement général est terminé avant 1880.

L'altitude est prise par rapport au géoïde de référence. Il est défini en 1840 comme étant le "*niveau de la marée basse moyenne à vive eau ordinaire obtenue à partir des observations marégraphiques de 1834 à 1853, à l'échelle du pilotage de l'écluse du bassin du Commerce à Ostende*" dit "*zéro D*". Lors du nivellement de précision de 1889 à 1892, le "*niveau 0*" est devenu le "*niveau moyen de la mer à Ostende résultant des courbes du marégraphe d'Ostende pour la période de 1878 à 1885*" soit 2,012 mètres au-dessus du "*zéro D*". De 1892 à 1945, plusieurs réseaux locaux sont exécutés puis abandonnés. Après la guerre 1940-1945, un deuxième nivellement général du royaume est effectué et terminé en 1967, à l'aide de niveaux WILD N III et de mires invar WILD, matérialisé sur les lieux.

Joseph Toubon

Rocherath : vallée de la Holzwarche
Samedi 12 avril 2014 Rocherath : vallée de la Holzwarche
Guide : Joseph Clesse

La thématique du jour est, au sens large, le réveil de la nature et plus spécialement, le merveilleux spectacle des jonquilles en fleurs. Les nombreux participants ne seront pas déçus : malgré le printemps précoce, elles sont présentes dans tout leur éclat, depuis 2 à 3 semaines déjà.

Nous remontons la rive droite de la Holzwarche, qui descend de la frontière allemande vers le lac de Bütgenbach, retenue de la Warche. Depuis sa source jusqu'au village de Wirtzfeld, elle est en réserve naturelle : on peut observer d'ailleurs les importants travaux de gestion qui ont bien dégagé la vallée et le ruisseau, montrant la présence, entre autres, de massifs de saules à oreillettes.

Nous sommes en Haute Ardenne orientale ; jusqu'au 19^e s., c'était le pays des loups. Actuellement, le lynx pourrait être présent, venant des Vosges ou de l'Eifel allemand.

La vallée englobe différents habitats : prairies à fenouil, landes sèches, prés humides, zones à tourbière. Les versants sont asymétriques : rive droite abrupte (épicéas) et rive gauche en pente plus douce, couverte de pâturages.

Au temps de la carte de Ferraris, il n'y avait que des prairies marécageuses, des landes ou des bois. On a procédé à un défrichement généralisé, puis à l'irrigation des fonds de vallées, avant leur assèchement et le boisement de résineux à la fin de la guerre, pour procéder ensuite, en 1965, à l'ouverture des fonds de vallées. Ce que l'on voit maintenant résulte des anciennes pratiques pastorales.

Les jonquilles sont là, par milliers, elles offrent leur dégradé de jaune au travers des tépales jaune pâle à corolle jaune foncé (formant une paracorolle), en forme de tube. La jonquille que nous admirons porte le nom de *Narcissus pseudonarcissus*. La « vraie » jonquille, plus petite et à feuilles très étroites, est originaire du sud-ouest de la France et du nord de l'Espagne.



Le vallon du Kleinfüllenbach est un pré de fauche de style montagnard : on peut y trouver le Thésium couché (*Thesium pyrenaicum*), que nous ne verrons pas, mais Gisèle déniche le Pâturin montagnard (*Poa chaixii*) et la Luzule champêtre (*Luzula campestris*).

D'autres fleurs accapareront notre attention par cette journée printanière et solliciteront les photographes : Violette de Rivin, Potentille faux-fraisier, feuilles de la Renouée bistorte, Populage des marais, Anémone sylvie, Cardamine des prés, Lierre terrestre, Oxalis, Stellaire holostée, Prêle. Sureau à grappes (*Sambucus racemosa*) aux rameaux à moelle brunâtre, alors que les rameaux du Sureau noir (*Sambucus nigra*) contiennent une moelle blanchâtre. Cerisier à grappes, Saule à oreillettes, Saule marsault (plus grand).

Joseph fait remarquer la mince couche d'humus : on est tout de suite sur les cailloux désagrégés, puis sur la pierre. Une petite carrière permet à notre guide de rappeler que nous sommes sur des roches anciennes (Dévonien inférieur) : schistes et grès. Entre les épicéas, dans les éclaircies, on replante des hêtres.

Sur le versant opposé, on observe parfois un pré très vert, sans une seule jonquille, au milieu de l'exubérance générale : c'est probablement un pré amendé, avec trop d'azote pour les fleurs.

Découverte de plusieurs Bois-gentils (*Daphne mezereum*) et ensuite, pique-nique près du Gros Hêtre aux 3 troncs et sous la protection de la petite potale abritant N.-D. de la Forêt.

A 650 m., on fait halte pour un beau point de vue sur la vallée. Des buses tournent au-dessus de nous ; les ornithologues auront pu repérer différentes espèces au long de la journée : bergeronnette des ruisseaux, pouillot fitis, pouillot véloce, diverses mésanges, grive litorne, troglodyte, linotte, sittelle, le milan royal et, pour les chanceux, une hirondelle !

Parmi les papillons, le Cuivré de la bistorte et l'Aurore de la cardamine.

Joseph nous accorde quelques minutes de repos dans le village de Mürringen ; assis sur un muret, on profite du soleil en admirant des amélanchiers en fleurs... On retrouve la Holzwarche, avant de rejoindre les voitures : tussilage et drave printanière (*Erophilia verna*).

Nous quittons le parking et juste devant la voiture de Robert, un chevreuil déboile à toute vitesse et traverse la route : non, ce n'est pas le soleil ... j'étais témoin !

On rejoint Wirtzfeld pour les commentaires de fin de journée ; merci à Joseph, toujours disponible pour répondre à toute demande d'explication supplémentaire.

Nicole Tefnin



Lycaena helle - mâle

Espèces menacées

Lors de notre visite de la réserve des Prés d'Orval, nous observons des tritons alpestres dans une ornière remplie d'eau. Commentaires ad hoc ; quelqu'un dans le groupe ouvre une parenthèse sur la salamandre tachetée dont on dit qu'elle est chez nous victime d'un champignon qui lui est fatal.

J'ai donc cherché à me documenter plus en profondeur sur le sujet. D'autant que ces dernières semaines la presse a fait un large écho au problème de la disparition de la salamandre et de la biodiversité en général.

Une étude réalisée aux Etats-Unis par PNAS (Proceeding of the national Academy of Sciences) concernant la disparition de plus en plus rapide des amphibiens en révélait déjà la cause en 1998. *Batrachochytrium dendrobatidis*, désigné aujourd'hui par ses initiales *Bd*. Il s'agit d'une moisissure, minuscule champignon du groupe des chytridiomycètes. Depuis, le programme européen RACE a établi une carte de sa répartition dans 10 pays d'Europe occidentale. On a détecté *Bd* sur 11 espèces d'anoures et sur 7 d'urodèles. Parasite des amphibiens, *Batrachochytrium dendrobatidis* se présente sous plusieurs lignées réparties sur tous les continents.

Il provoque la chytridiomycose chez la plupart des espèces d'anoures et urodèles : les grenouilles vertes sont plus atteintes que les grenouilles rousses, que les crapauds communs et que les tritons. La pathogénicité varie donc en fonction des espèces mais aussi du stade de développement de l'individu contaminé. Ainsi chez le têtard infecté, les effets se limitent à la dépigmentation des pièces buccales, seule partie du corps qui possède déjà la kératine. L'adulte est beaucoup plus sensible à l'infection car son épiderme est complètement kératinisé. Les signes cliniques de la maladie par *Bd* se traduisent par des changements de comportement, des troubles neurologiques et des lésions cutanées. Le champignon s'infiltré dans la peau qu'il finit par décomposer et l'animal contaminé meurt par étouffement.

Et la salamandre tachetée ?

Alors qu'elle est bien implantée dans plusieurs endroits de Wallonie, voilà qu'une mycose foudroyante la menace d'extinction : le champignon *Batrachochytrium salamandrivorans* (*Bs*) qui serait une nouvelle lignée, un cousin en quelque sorte de *Batrachochytrium dendrobatidis*. Cette moisissure s'incruste dans la peau des salamandres qui respirent aussi par leur enveloppe corporelle. Elles meurent par étouffement en deux semaines. Il s'agit d'un mal virulent qui se transmet par contact direct ou par l'eau. Et il semble bien que le mal s'étende.



La question se pose : comment ces champignons *Bd* et *Bs* sont-ils devenus des tueurs ? Simple mutation ou les amphibiens (vieux de 350 millions d'années) sont-ils affaiblis pour des raisons environnementales ?

(Suite page 14)

ACTIVITÉS 3e tr 2014

‡ Baraque Michel Samedi 5 juillet Section : La Trientale 1 j

Guide : Marie-Andrée DELVAUX (087 22 94 85)

Visite essentiellement forestière dans l'Hertogenwald. Nous descendrons vers le lac de la Gileppe à travers une pessière pour remonter par une hêtraie. Après un arrêt au Trou Malbrouck, nous finirons la journée par une visite scientifico-poétique de l'arboretum artistique de Meffercheid.

Rendez-vous à 10 h 00 au parking de Hestreux à 200 m de la maison forestière : N 68 Baraque Michel-Eupen, à 5 km 200 du carrefour de Belle Croix, en direction d'Eupen. Paf : 1,00 €.

‡ Gd-Halleux Samedi 19 juillet Section : La Trientale 1 j

Guide : Jean-Paul VAN ZUYLEN

Renseignements : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

Visite en forêt de Farnières dont notre guide est propriétaire. Explication de la gestion, anecdotes, légendes et observations naturalistes. Après-midi, pour ceux qui le désirent, Joseph nous emmènera à la découverte de la flore estivale de la campagne et des bords de chemin dans la région de Grand-Halleux. Dans ce cas, prévoir le pique-nique. Rendez-vous à 9 h 00 à la chapelle de Farnières (Grand-Halleux). Paf : 1,00 €.

‡ Berismenil Samedi 26 juillet Section : La Trientale+Natagora 1 j

Responsables : Harry MARDULYN (0475 41 23 69) et Henri LAFALIZE (0498 23 88 64)

Gestion de la RN de Nofoy dans la vallée du Bellemeuse, en collaboration avec Natagora Ourthe orientale et le PNDO. Nous dégagerons les mares creusées par le projet LIFE Plateau des Tailles et nous débroussaillerons les abords de ces mares. Le chantier aura aussi pour objectif d'éradiquer les envahissantes balsamines de l'Himalaya. Prévoir pique-nique. Fin prévue vers 15 h 00. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Bérismenil.

‡ Pt-Thier Samedi 2 août Section : La Trientale 1 j

Guide : Raphaël THUNUS (0477 78 14 14)

Au départ de Petit-Thier, visite naturaliste de la forêt domaniale du Grand-Bois de Vielsalm et ses alentours. Thématique axée principalement sur la gestion et la biodiversité forestière, sans oublier les autres observations notamment ornithologiques, autre spécialité de notre guide. Prévoir pique-nique. En collaboration avec Patrimoine Nature. Rendez-vous à 9 h 45 à l'église de Petit-Thier.

‡ Odrimont Dimanche 10 août Sections : La Trientale 1 j

Responsables : Isabelle DEROANNE et Ghislain CARDOEN (0495 13 20 30)

Gestion des Réserves Naturelles du Pont du Hé et Es Sasseux à Odrimont : fauchage et entretien des mares. Il y aura une occupation à la portée de tous les bras. Après le pain-saucisse offert par la Trientale, évaluation du travail réalisé et programme du prochain chantier. Rendez-vous à 9 h 30 au parking de la salle des Quatre Prés à Odrimont.

‡ Auffe Samedi 23 août Section : La Trientale 1 j

Guide : André d'OCQUIER (0478 88 42 41 ; andre.docquier@gmail.com)

En boucle autour d'Auffe et Ave. La région de Lesse et Lomme retient depuis longtemps l'attention des naturalistes. Elle est connue notamment pour sa richesse floristique. Dans la région, plusieurs sites minéra-

logiques sont les témoins d'une importante activité extractrice. Venez-vous en rendre compte sur place !
Au programme, 4 réserves naturelles du parc Lesse et Lomme : les Grignaux, le Tienne d'Aise, le Roptai et Preliou. Rendez-vous à 9 h 45 sur le 2^e parking entre Han-sur-Lesse et Ave (juste avant le hameau d'Auffe en venant de Han) dans la cluse du Ry d'Ave ; le 1^{er} parking à ignorer étant face au rocher noyau de l'anti-clinal. Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Paf : 1,00 €.

‡ Wibrin Samedi 6 septembre Section : La Trientale+Natagora 1j

Responsables : Harry MARDULYN (0475 41 23 69) et Henri LAFALIZE (0498 23 88 64)
En collaboration avec Natagora Ourthe orientale et le PNDO, gestion de la RN de la vallée du Bellemeuse constituée d'anciennes prairies autrefois pâturées ou fauchées, en alternance avec des milieux boisés dominés par les aulnes ou les bouleaux. Le maintien des espèces inféodées à ces milieux ouverts, comme le nacré et le cuivré de la bistorte, doit être assuré en rouvrant ces milieux. Pour le ramassage du foin, nous serons aidés par un cheval de trait. Prévoir pique-nique. Fin prévue vers 15 h 00. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Wibrin.

‡ Provedroux Dimanche 7 septembre Section : La Trientale 1 / 2 j

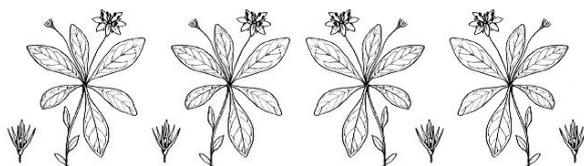
Guide : Françoise DALE (087 37 77 57)
Visite naturaliste générale au départ de Provedroux. Nous suivrons le cours de l'Eau de la Ronce pour nous diriger vers le Crawé Chêne. La guide nous fera découvrir l'intérêt exceptionnel de cette vallée qui mérite d'être sauvegardée. Nous pourrions observer quelques espèces d'oiseaux et pourquoi pas le pic noir dans le parc sauvage du château de Provedroux. Fin vers 16 h 30. Rendez-vous à 13 h 30 à l'église de Provedroux. Paf : 1,00 €.

‡ Espeler Samedi 13 septembre Section : La Trientale 1j

Guides : Jean PISCART et Gabriel NEY (04 252 64 66 ou 0473 35 38 50)
AM : sur un parcours de 7 km, les guides nous emmèneront à la découverte du biotope local proche de l'Oesling. PM : visite de l'église classée de Thommen pour terminer par les observations sur l'étang, site bien connu des ornithologues. Prévoir pique-nique. Rendez-vous à 10 h 00 sur le parking de la salle « Zum Steinemann » en contrebas de l'église à Espeler (N 68 Salmchâteau, direction Beho puis Aldringen, Espeler). Paf : 1,00 €.

‡ 3 Ponts Samedi 27 septembre Section : La Trientale + les Sources 1j

Guides : Alain DELSEM (0486 24 08 23) et William FERARD
Balade automnale à la découverte des espèces de champignons les plus communes (et les autres). A partir des spécimens rencontrés, les guides nous expliqueront les critères d'identification mais aussi la relation entre les champignons et leur biotope ; il s'agit d'une balade découverte, donc pas de cueillette. Prévoir pique-nique. Rendez-vous à 9 h 30 au parking du restaurant « Ferme Bodson », Saint-Jacques 15, Trois Ponts. GPS: N 50,35150°, E 5,85944°. Paf : 1,00 €.

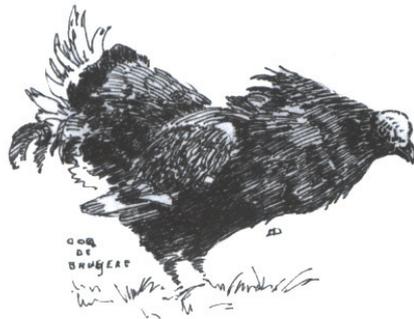


Depuis 2010, aux Pays-Bas, 96 % des salamandres auraient disparu. Chez nous, à Eupen et Robertville, les premiers cas de contamination par ce champignon ont été découverts en décembre 2013. Dans la vallée de la Lesse et à Val Dieu en région liégeoise, des cas de mortalité non expliquée ont été constatés. En avril dernier, de nouveaux exemplaires découverts au barrage de Robertville ont été étudiés par des chercheurs de l'université de Gand.

Autre espèce en voie de disparition : le tétras-lyre ou petit coq de bruyère, emblème des Hautes Fagnes.

Dans *Histoires d'ailes en val de Liègne et Glain*, p. 102, Marc Deroanne écrivait à son sujet :

« L'unique, le magnifique, l'incomparable, c'est bien lui !



Il faut l'avoir vu dans sa danse guerrière appelée « balz » ! Dans une prairie dégagée longeant la fagne, il fait encore sombre quand le premier combattant s'amène. D'autres arrivent bientôt dans l'arène. De plus loin, les femelles assistent discrètement au spectacle. Prenant des positions étranges, tantôt bondissant et sautant, tantôt se poursuivant avec détermination, ces adeptes de la non-violence en arrivent rarement au corps à corps et se contentent, en signe de victoire et dans une parade majestueuse, de montrer l'éventail blanc de leur queue. Mais que de gloussements, chuintements, roucoulements

et éternuements tout à fait surprenants. Aux premiers rayons du soleil, ils cessent exténués.

Le tétras-lyre (55 cm) est assez imposant dans sa livrée noire aux reflets bleus, sa queue en forme de lyre avec sous-caudales blanches très apparentes et ses rosettes rouges au-dessus de l'œil. La femelle est plus terne, dans son plumage brun qui la dissimule très bien. L'oiseau niche par terre et est assez arboricole. [...]

Le tétras-lyre habite les landes et tourbières avec bruyères, ce qui, il faut bien en convenir, n'est plus commun chez nous. »

Le 14 mai dernier dans le quotidien *Le Soir*, Yves Bastin livrait une réflexion sur la situation et l'évolution du petit coq de bruyère en Hautes Fagnes. Un dernier comptage fait état de seulement quatre spécimens en vie. C'est le recensement le plus bas jamais atteint.

Difficile de déterminer la cause de cette évolution. Conditions atmosphériques défavorables ? Printemps trop pluvieux en 2013, absence de neige en hiver ? Il faut savoir que le tétras-lyre se protège du froid en se construisant une sorte d'igloo dans la neige. Or la nourriture est restée abondante. Les prédateurs, sangliers, renards, autours des palombes, ne peuvent expliquer à eux seuls le phénomène. Raréfaction des sites adaptés à son évolution ?

P. Ghiette, attaché scientifique au DEMNA, constate au contraire une amélioration de son habitat dans les vingt-cinq dernières années. En effet, le projet LIFE notamment, en multipliant les coupes d'épicéas et le fauchage, a restauré des aires des landes et bruyères ; ainsi se sont reconstituées des aires de paradis. Les mesures de circulation du grand public sont devenues plus restrictives, la chasse aux prédateurs a été élargie. Et comme les spécialistes

estiment qu'il faudrait une trentaine de mâles (d'autres disent 10 couples) pour garantir la survie de l'espèce en Hautes Fagnes, il est difficile de se montrer optimiste ! Même si les risques de consanguinité ne semblent pas être une menace pour le coq de bruyère, on peut craindre qu'à très brève échéance il n'y en aura plus chez nous !

On pourrait ajouter le crapaud sonneur à ventre jaune et la loutre comme le signale le quotidien Le Soir du vendredi 23 mai dernier qui titre en page 3, « Biodiversité en Wallonie : des efforts trop timides et trop tardifs », ce qui vaudra une mise en demeure de l'Europe.

Sources :

<http://www.alerte-amphibien.fr/chytridiomycose.html> <http://passeurdesciences.blog.lemonde.fr/2013/09/04/un-nouveau-champignon-tueur-attaque-amphibiens-biodiversite/>
<http://www.biofutur.com/Un-nouveau-coupable-du-declin-des-salamandres>

Gabriel Ney



D'Orval à Chameleux par la RN des prés d'Orval
Samedi 10 mai 2014
Guide : Francine Van den Abbeele

C'est une tradition : la Trientale descend en Gaume une fois par an pour retrouver Francine toujours aussi enthousiaste quand il s'agit de faire découvrir sa région et en expliquer ses richesses naturelles et son patrimoine. La météo a vu juste : si nous commençons la journée dans la fraîcheur mais au sec, dès la fin de la matinée un crachin précurseur d'averses plus sérieuses fait sortir capes et parapluies. Fi donc du microclimat de ce coin de Gaume !

Notre guide nous accueille au bord de l'étang d'Orval, au carrefour de trois ruisseaux, face au château et avec la célèbre abbaye en arrière-plan. Carte déployée, programme et itinéraire, explications détaillées du site, son passé et ses composantes paysagères. Il faut se faire violence pour rester à l'écoute car le spectacle sur l'eau est, faut-il le dire, bien distrayant. Au ras de l'eau, un ballet d'hirondelles rustiques auxquelles se mêlent quelques hirondelles de rivage et des bergeronnettes grises, surveillées de haut par quelques martinets. Camouflée dans la végétation de la berge, une foulque au nid et ses deux jeunes pointant la tête sous le plumage protecteur. Et que dire de cette maman cygne promenant sa progéniture pendant que papa n'a de cesse d'écarter les colverts intrus. Mais surtout, une flèche bleue qui s'envole de la berge gorgée de pêtasites : le martin-pêcheur gagne rapidement l'autre rive de l'étang.

Allez, maintenant on écoute l'historique détaillé des lieux. Je vous livre ci-dessous les notes de Francine :

ORVAL : Bref historique.

1070 : Arnould 1er, comte de Chiny, fait don d'une terre à la communauté des moines bénédictins présents sur le site.

1132 : ce sont alors des moines cisterciens suivant les règles de Saint-Bernard qui s'installent. Le don est confirmé. Cette terre est devenue la réserve naturelle des prés d'Orval. En 1250, les moines avaient des fermes, des vignobles et les droits de pêche sur la Meuse, la Moselle, la Semois. Beaucoup de villages dépendent d'eux.



16 siècle : ils créent un complexe sidérurgique qui va prendre de l'importance et les rendre immensément riches au 18 siècle.

Quelle est l'importance de ce lieu ?

1. Il est au confluent de 3 ruisseaux : le Williers, la Mouline, le Courwez (Courvoées). Ces 3 ruisseaux se rejoignent pour former la « Marche », qui se jette dans la Chiers près de Margut. Le ruisseau des Courvoées alimentait un aqueduc souterrain. Un tunnel de pierres de grès jurassique taillées avait été construit par les moines, longeant la route actuelle sur 600 m. Nous découvrirons l'entrée de cet aqueduc au centre de la digue de l'étang de Neufmoulin (n'existe plus).

2. Il y a là des carrières, du bois (charmes pour le charbon de bois) et du minerai de fer (minette).

18 siècle : de nouveaux bâtiments sont créés à l'abbaye durant cette période faste.

En 1793, un incendie durant 6 semaines provoque de graves dégâts. Les Français vont piller, mettre à sac, confisquer des terres et fermes.

Le roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette et leurs enfants sont en fuite. Il est dit qu'ils sont attendus à Montmédy ou à Orval. Prétexte pour les anti-royalistes pour brûler et piller notamment l'église dont on peut encore admirer les ruines.

Les moines, eux, se sont enfuis déjà en 1792 vers Luxembourg dont ils seront chassés par les Français en 1795. Ils se réfugient au Prieuré de Conques (Herbeumont) durant 18 mois.

Que deviennent alors le domaine et les dépendances en ruines?

1862 : le comte de Lœn acquiert le domaine. Il transforme la maison des maîtres de forge en château, construit une chapelle. Durant 22 ans, il va se préoccuper de la conservation du site. Mais il s'endette et doit vendre et en 1887, la famille Wauters, de Liège, acquiert le domaine.

Dès 1914, la commission royale des monuments et sites s'intéresse aux ruines et organise des visites. La famille Wauters, elle, se réfugie à Waremme durant l'occupation du château par les Allemands qui vont occasionner des dégradations.

1926 : madame de Harenne, fille adoptive héritière, fait don des ruines et du domaine de l'abbaye à l'ordre des cisterciens. Elle conserve le château et le site des forges, dont l'étang.

Dès 1928, les moines, par leur activité agricole, avaient une boulangerie et une fromagerie. Les vaches pâturaient sur la terre devenue la réserve naturelle des Prés d'Orval.



Et la bière d'Orval ?

C'est en 1931 que débute l'histoire de sa fabrication dont le but est d'avoir l'argent nécessaire à la reconstruction de l'abbaye et à son entretien futur !

1959 : le propriétaire, le Baron d'Otreppe, détruit le château pour en reconstruire un de style néo-médiéval. Tour ronde, le corps de logis en L, toit à croupes et fenêtres à meneaux. Il reste, de la période « faste » la très belle halle à charbon de bois, l'étang et, dans le domaine du château, une grotte qui servait de chambre froide.

Quant à l'hostellerie, au carrefour, il s'agit d'une dépendance d'un hôtel qui recevait les touristes depuis l'organisation des visites. Détruit en 1914 par les allemands, ce sont les dépendances (écuries, étables, garages) de cet établissement qui sont devenues l'hostellerie actuelle.

Une auberge qui dépend de l'abbaye a été construite vers 1930 sur le terrain de la maison de justice Cette maison accueillait les familles des moines. En effet, les femmes ne pouvaient pas pénétrer dans l'abbaye !

On peut se mettre en route maintenant. Un petit aller-retour pour découvrir le ruisseau torrentueux de la Marche et le site qui abrite différentes espèces de chauves-souris : petit et grand rhinolophes, vespertillon à oreilles échancrées, grand murin, oreillard. Joli coup d'œil que ce ruisseau qui dévale en cascade dans le sous-bois ; coup d'œil qu'il fallait mériter car la pente pour y accéder nécessite de faire la chaîne pour descendre en toute sécurité à condition que le dernier...

Il est temps de se lancer à l'assaut des 6 km qui doivent nous amener à Chameleux par la réserve naturelle des Prés d'Orval, en rive gauche du ruisseau de Williers. Les observations de tous ordres et les exercices de détermination se succèdent.

Botanique : alliaire, cirse maraîcher, raiponces noire et en épi, euphorbes des bois et petit cyprès, aspérule odorante, lamier jaune, méliques penchée et uniflore, bugles rampante et de Genève, polygala commun, lin purgatif, ancolie, cardamine amère, sanicle d'Europe, parisette à quatre feuilles, cardère poilue, grande berle, stellaire des bois, astragale... Quelques touffes en entonnoir de la fougère matteucie. Et, merci Eric, des *Carex* : *vulpina*, *digitata*, *muricata*, *sylvatica*, *divulsa*. Eric qui repère aussi le longicorne *Agapanthia villosoviridescens*.



Ornithologie : en plus des observations sur l'étang et malgré les conditions peu favorables, chardonneret, pipit des arbres, grive musicienne, mésanges nonnette et boréale, pinson des arbres, rougegorge, pouillots vélocé et fitis...

Notre guide prospecte, tend l'oreille, identifie. Un hanneton commun (*Melolontha melolontha*) est figé en léthargie ; des papillons guère plus actifs : l'azuré de la bugrane



(*Polyommatus icarus*), la panthère (*Pseudopanthera macularia*), l'écaïlle tigrée (*Spilosoma lubricipeda*). Dans une ornière gorgée d'eau, on repère deux tritons alpestres.

Le chemin longe une prairie où paissent en toute quiétude quelques exemplaires de Highlands aux cornes imposantes ; l'orientation des pointes des cornes est différente selon le sexe de l'animal, nous dit la guide.

Un petit pont de bois : on passe sur l'autre rive plus escarpée et on pique-nique sur une aire aménagée mais non couverte ! Dès lors, les parapluies restent déployés mais n'empêchent pas les gobelets de café de s'allonger à l'eau de pluie. On ne va pas s'attarder.



On suit maintenant le ruisseau en rive droite. Un chapelet d'étangs annonce notre arrivée à Chameleux ; c'est un élevage de truites de race pure, géré par le DNF. Les alevins venus des Epioux sont amenés à maturité jusqu'à donner des reproducteurs de taille impressionnante. Chameleux est un site gallo-romain, ancien relais sur la voie Reims-Trèves, un ancien moulin aussi, précise encore Francine.

La pluie redouble. Il faut décider : à l'unanimité (ou presque), la visite du pittoresque hameau de Williers, ce sera pour la fin de la journée et... en voiture plutôt que de grimper la colline à pied.

Le retour vers Orval se fait par le chemin forestier sur l'autre versant de la vallée, et d'un bon pas ; il est 16 heures quand on se réfugie à la cafétéria pour la dégustation de la trapiste locale et les commentaires, toujours imagés, des observations de la journée.



Requinqués, on peut gagner Williers. Curieux petit hameau d'une cinquantaine d'habitants, construit sur un éperon terminé par un mur qui daterait peut-être de l'époque celtique et avec une seule rue barrée par l'église. C'est le ruisseau qui constitue la frontière avec la France. Un petit tour rapide car la place est déserte et l'horizon bouché. De plus, la spécialité du café-restaurant de Chameleux nous attend : truite et pommes de terre au lard, pour clore la journée à laquelle une averse de grêle vient mettre le point final.

Gabriel Ney

Banneux : les oiseaux dans la campagne et en forêt
Guide : Didier Rabosée
Samedi 17 mai 2014

En ce samedi de la mi-mai, nous renouons en quelque sorte avec la tradition des «matinales ornithologiques.» En effet, il est 8 heures du matin et c'est sous un beau soleil levant généreux que nous retrouvons notre guide Didier au parking de Banneux.

Nous sommes une douzaine, groupe idéal pour partir à l'écoute et à la découverte des oiseaux. On sait les compétences de notre guide du jour et son expertise en ornithologie après plusieurs décennies de pratique. Ce dont nous allons profiter pleinement encore, d'autant qu'il nous a mijoté un itinéraire varié : le village, la campagne aux prairies quadrilées par des haies en fleurs, la forêt bien diversifiée. En plus de l'ornithologie, nous aurons l'occasion d'apprécier la variété du paysage et de revoir nos classiques concernant les arbres, les arbustes et les plantes printanières des bords de chemins et en sous-bois dont l'ail des ours qui vaudra une parenthèse culinaire, bien sûr.

En guise de mise en appétit, commentaires sur le chant des oiseaux. Le guide nous explique quand et pourquoi l'oiseau chante. Comportement territorial (« Je suis chez moi ») mais aussi opération de charme envers la femelle car à de rares exceptions près comme le rougorgorge, c'est le mâle qui chante. Il faut aussi savoir que pendant la période de nourrissage, l'oiseau ne chante pas.

Si on peut entendre la grive draine dès janvier, il faut attendre mars pour les mésanges et mai pour nos quatre fauvettes. A la mi-juillet, c'est le grand silence même si en septembre les jeunes peuvent se manifester. Stimulé par le retour de la lumière, le merle chante dès 4 h du matin pour s'arrêter l'après-midi et reprendre le soir. On peut même l'entendre en pleine nuit sur un lampadaire ! Le rossignol, lui, chante et migre la nuit.

Une même espèce, comme la mésange bleue, peut avoir plusieurs chants. Il y a aussi celles qui en imitent d'autres comme l'étourneau qui en plus bat des ailes en chantant. Ajoutons enfin que les oiseaux peuvent acquérir un accent local dû à leur apprentissage.

Le guide nous fait encore entendre des exemplaires de chants moins connus et plus rares comme celui du geai ou de la pie. Puis après les conseils pour une écoute efficace, on se met en route.

Les observations commencent par la rue du village qui nous conduit, par la campagne, à la lisière de la forêt, avant de descendre vers le ry d'Hav'gné. Nous remonterons par le chemin du Rosaire pour retrouver le village après un dernier détour en forêt.

Préparation minutieuse, organisation méthodique et, c'est garanti, rien n'échappe à l'expertise de notre guide qui a prévu les haltes pour l'écoute et l'observation à des postes judicieusement choisis. Les arrêts peuvent se prolonger car les conditions météo sont idéales : ça vole et ça chante tous azimuts.

Au total, identification de 46 espèces vues et/ou entendues, exercice agrémenté par des détails caractéristiques de leur chant et des curiosités de leur comportement :

Accenteur mouchet	Merle noir
Autour des palombes	Mésange bleue
Bergeronnette des ruisseaux	Mésange charbonnière
Bergeronnette grise	Mésange huppée
Bouvreuil pivoine	Mésange noire
Bruant jaune	Moineau domestique
Buse variable	Pic épeiche
Cornille noire	Pie bavarde
Coucou gris	Pigeon ramier
Étourneau sansonnet	Pinson des arbres
Faisan de Colchide	Pipit des arbres
Fauvette à tête noire	Pouillot fitis
Fauvette des jardins	Pouillot siffleur
Fauvette grisette	Pouillot véloce
Geai des chênes	Roitelet huppé
Grand corbeau	Roitelet triple bandeau
Grimpereau des jardins	Rougegorge familier
Grive draine	Rougequeue noir
Grive musicienne	Sittelle torchepot
Grosbec casse-noyaux	Tourterelle turque
Hirondelle de cheminée	Tarier pâtre
Linotte mélodieuse	Troglodyte mignon
Martinet noir	Verdier d'Europe



Joli spectacle que ces tariers pâtres, mâles et femelles batifolant à leur aise d'un piquet à l'autre d'une clôture. Exceptionnel que ces deux grands corbeaux qui vont jalonner notre itinéraire et agrémenter notre pique-nique des variantes de leur chant rauque. On a pu entendre à répétition et donc différencier les fauvettes à tête noire, grisette et des jardins et les « hautes fréquences » des roitelets huppé et triple bandeau du moins pour ceux dont les oreilles... enfin, un autour des palombes en querelle avec deux buses.

Sur le chemin du retour, en sous-bois, Didier nous explique aussi le programme de surveillance des oiseaux communs en Wallonie par la méthode des points d'écoute, et nous montre des formulaires de synthèse. Ce programme, réalisé grâce aux observateurs d'Aves, permet d'évaluer et de chiffrer les fluctuations d'abondance de passereaux chanteurs. Alignés sur un muret, on écoute sagement tout en profitant d'un moment de repos.

On retrouve le parking baigné de soleil et le Saint-François (logique respectée après une journée ornitho !) pour le rafraîchissement et l'inventaire des observations et anecdotes diverses.

Merci encore à Didier et Michèle pour cette journée pleinement réussie.

Gabriel Ney



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.

Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510 courriel : c.marie.eve@gmail.com
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE	
	Thierry CLESSE †	

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:

info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*